

FICHE 09

Sa glorieuse mort a ressemblé à sa vie,
Comme il avait vécu, il cessa de vivre.
Mûr pour Dieu il s'est envolé pour le ciel.
Il mourut le 28 du mois d'Avril
en l'an du Seigneur 1716,
A l'âge de 43 ans.



La Mort du Saint. Vitrail Fournier, 1902.
Basilique St Laurent-sur-Sèvre

POUR LE CONNAÎTRE

La mission de Saint-Laurent se déroule d'une manière efficace selon le rythme habituel des missions du Père de Montfort. Rien ne laisse voir jusqu'à quel point est affaibli le pouls de celui qui la dirige. Il a institué dans la paroisse la confrérie des Vierges et celle des Pénitents Blancs; déjà il a choisi le lieu où planter la croix du calvaire à la fin de la mission. Et voici l'annonce d'un événement joyeux: Monseigneur de Champflour viendra à Saint-Laurent, le 22 avril, pour sa visite pastorale. Louis est ému. C'est un peu comme s'il recevait son évêque dans sa propre maison.

Une rare occasion lui est offerte de

témoigner sa fidélité et sa reconnaissance au pasteur qui lui a donné asile et qui a été pour lui un père et un ami durant les cinq dernières années.

Quelle tournure aurait pris la vie du Père de Montfort, s'il n'avait pas rencontré Monseigneur de Champflour ? Nous comprenons la fièvre du missionnaire, son généreux désir de fêter son hôte. Une grandiose procession devra aller le rencontrer. Louis s'épuise complètement durant les préparatifs. Le 22 avril, jour de la fête, il est tellement démoli qu'il doit décliner l'invitation à dîner au presbytère. Monsieur Mulot, le jeune ami devenu le confesseur du saint, le supplie de se mettre au lit. Mais dans l'après-midi, la prédication du missionnaire est prévue en présence de Monseigneur de Champflour. Louis ne peut se désister. À pas chancelants qui effraient les assistants, il monte les degrés de la chaire et il se met à parler. La voix enrouée retrouve peu à peu de sa force habituelle. Le sujet choisi est la douceur de Jésus. Nous pouvons imaginer quels accents a trouvé cette ombre d'homme, au visage creusé, au souffle haletant, quand il touche à ce thème gravé si profondément dans sa contemplation et dans son affection. L'auditoire pleure... et peut-être simplement à la vue du missionnaire.

Maintenant le Père de Montfort gît, dévoré par la fièvre, dans l'auberge du « Chêne vert » où, en arrivant, les missionnaires ont installé la Providence. René Mulot lui a ordonné de renoncer à son grabat de fagots et de pierres, pour s'étendre sur un lit, et il a obéi. Le médecin est venu, mais il est impuissant face à cette agonie: l'organisme, usé comme un habit qui a été trop porté, ne réagit plus. Les heures passent lentement pour Louis; il sait bien que cette fois, il ne se relèvera pas. De sa petite chambre au rez-de-chaussée, juste le long de la rue, dans l'aile la plus modeste de cette auberge de campagne, il entend les sons paisibles de la vie paysanne et le chant des oiseaux dans le matin d'avril. Les auxiliaires de la mission : Mulot, Clisson, Le Bourhis forcés à continuer sans lui, se regroupent consternes, dans leurs moments libres, autour du lit où meurt le Père de Montfort.

Le 27 avril, contraint au lit depuis quatre jours, Louis fait venir le Père Mulot. Ce fils auquel le grand missionnaire confie son âme est désormais l'homme le plus près du cœur du Père de Montfort. Louis lui prend les mains dans le

geste fraternel décrit par plusieurs de ses collaborateurs, geste sans paroles, mais si éloquent. Puis, d'une voix enrouée à cause d'une terrible pleurésie, il supplie René Mulot de « continuer l'œuvre ». Le prêtre comprend très bien quel héritage solennel le mourant entend lui confier. Troublé, il proteste, évoquant « son manque de santé et de talent ». Mais la main de Louis, brûlante de fièvre, pourtant forte comme celle d'un jeune homme, serre la sienne et sa voix prononce des paroles que René Mulot n'oubliera pas: « Je prierai Dieu pour vous. »

Ces paroles surnaturelles expriment l'extrême dépouillement de Louis et son espérance de voyant. René Mulot incline la tête et accepte d'écrire et d'exécuter le testament du Père de Montfort. C'est un document aride, document de qui, en réalité, a déjà tout donné. Il indique quelles pensées et quelles images continuent à habiter l'agonisant qui a abandonné sa mission dans les mains du fils. Document lucide et sec où passe quelque chose de l'héroïque monotonie qui a enserré durant des années l'existence de l'apôtre: *« Je soussigné, le plus grand des pécheurs, je veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon cœur sous le marchepied de l'autel de la Sainte Vierge. je mets entre les mains de Monseigneur l'évêque de La Rochelle et de M. Mulot, mes petits meubles et livres de mission afin qu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre frères, unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté, savoir: Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de La Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, et pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du St Esprit. (...) Fait à la mission de St Laurent-sur-Sèvre, ce 27 du mois d'avril mil sept cent seize. Tous les meubles qui sont à Nantes seront pour l'usage des Frères qui tiennent l'école, tant qu'elle subsistera ».*

Saint-Laurent-sur-Sèvre sait que le Père de Montfort ne retournera plus dans la chaire ni le confessionnal. Le 28 avril, vers quatre heures de l'après-midi, une petite foule en larmes se presse à la porte du missionnaire. Ils demandent à le revoir, à recevoir sa bénédiction. Louis entend ce murmure

et, apprenant de quoi il s'agit, il insiste doucement: « Faites-les entrer. » Trois fois la chambre se remplit de fidèles auxquels il donne sa bénédiction en levant humblement son crucifix. Ainsi, jusqu'à la fin, mourant de la mort hâtive propre à l'apôtre, Louis est au milieu des siens, attaché à son peuple. Pour vaincre l'émotion, il rassemble ses forces et il entonne quelques vers d'un cantique: Allons, mes chers amis, / Allons en paradis! / Quoiqu'on gagne en ces lieux, / Le paradis vaut mieux (Cantique 152).

C'est, comme l'observe Le Crom, le dernier sermon du Père de Montfort. Il a besoin d'encouragement et, comme durant toute sa vie, il se le donne avec un chant. Il entre maintenant en agonie. Ce sera l'épilogue, enveloppé de mystère, de son combat. Un moment, un frémissement d'horreur défigure son visage, alors qu'il se réveille d'un léger assoupissement avec l'élan de ses anciennes batailles: « C'est en vain que tu m'attaques! Je suis entre Jésus et Marie. *Deo gratias et Mariae*. Je suis au bout de ma carrière ; c'en est fait, je ne pécherai plus! ». Le jour de printemps descend; les rayons paisibles du soleil envahissent la chambrette de « la Providence » où les amis de Louis se sont entassés. Vers huit heures du soir, les noms de Jésus et de Marie s'éteignent sur les lèvres du Père de Montfort. La mission de Saint-Laurent-sur-Sèvre tire à sa fin, et c'est le temps de planter la croix du calvaire. « Sous le coup des émotions de ces derniers jours, brisé par le ministère du confessionnal, le P. Mulo, au début de la cérémonie, laissa tomber, dans un silence impressionnant, ces quelques paroles: « Mes frères, nous avons aujourd'hui deux croix à planter: premièrement cette croix matérielle que vous voyez exposée à vos yeux, deuxièmement, la sépulture de M. de Montfort que nous avons à faire aujourd'hui. ». Comment se fait-il que dans l'espace de quelques heures, la nouvelle se soit répandue dans toute la région, de telle façon que dans l'après-midi, le peuple se presse autour du cercueil du Père au grand chapelet ? Ils ont déposé leurs instruments de travail; ils sont venus en petits groupes, de près et de loin, le cœur un peu plus orphelin et le visage, sans honte, inondé de larmes. Ce sont ceux que Louis a aimés et près desquels il a été le vivant témoignage de la tendresse de Dieu. Ils rappellent la foule réunie à Pont-

Château pour planter une croix grandiose. Aujourd'hui, ils en planteront une bien plus petite, bien plus humble. René Mulot officie, le visage ravagé par la douleur. Il n'a qu'un désir, s'en aller retrouver le paisible presbytère de Saint-Pompain, les visages connus et la routine familière. Avant deux ans, comme Adrien Vatel d'ailleurs, qui a également tenté de se soustraire, l'exécuteur testamentaire de Louis retournera près de cette petite croix, pour repartir de là vers la mission.

(Benedetta PAPASOGLI, *L'homme venu du vent*, 397ss)

LA PAROLE DE DIEU



Évangile selon Saint Jean (12,23-33)

Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de

terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

POUR MOI, AUJOURD'HUI

MEDITONS

Psaume 15 (16)

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »

Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, + ne cessent d'étendre leurs ravages, * et l'on se rue à leur suite. Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; * leur nom ne viendra pas sur mes lèvres !

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !

Tu m'apprends le chemin de la vie : + devant ta face, débordement de joie ! A ta droite, éternité de délices !

La mort dans la culture d'aujourd'hui

«La mort a toujours été regardée avec respect et crainte, car elle est radicalement contraire à l'instinct de conservation. Aujourd'hui, en tant que phénomène général, il fait l'objet d'attention et de curiosité ; parfois, on le banalise en le montrant crûment à la télévision. Au lieu de cela, la discussion sur sa propre mort et donc aussi la question du sens de sa vie est évitée comme un tabou. Comme si cela ne nous concernait pas de près !

Quant à l'au-delà, de nombreux doutes circulent. Dans nos pays, beaucoup de gens, bien qu'ils croient en Dieu, déclarent ne pas croire à la résurrection, au paradis ou à l'enfer. Nous nous préoccupons davantage de la souffrance qui précède généralement la mort que des réalités qui la suivent. Une mort subite et inconsciente est même considérée comme préférable. Au contraire, le vrai chrétien veut avant tout rendre sa mort précieuse...

Le chrétien craint la mort comme tous les hommes, comme Jésus lui-même. La foi ne le libère pas de la condition mortelle. Mais il sait qu'il n'est plus seul. Obéissant à l'appel final du Père, associé au Christ crucifié et ressuscité, réconforté par l'Esprit Saint, il peut surmonter l'angoisse, parfois même la changer en joie. Il peut s'exclamer avec l'apôtre Paul : « La mort a été engloutie dans la victoire. Où est ta victoire, ô mort ? (1Co 15,54-55). Donc la mort prend le sens d'un acte suprême de confiance dans la vie et d'amour pour Dieu et pour tous les hommes.

Le mourant est une personne et mourir est un acte personnel, pas seulement un fait biologique. Cela nécessite avant tout une compagnie amicale, le soutien de la foi, de l'espérance et de la charité des autres. L'environnement le plus approprié pour mourir, comme pour naître, est la famille et non l'hôpital ou l'hospice.

En acceptant librement la mort pour mettre en œuvre le dessein salvifique du Père, Jésus en a fait l'acte suprême d'amour pour le Père et ses frères. Il donne aux croyants l'opportunité de partager en toute confiance son dévouement total. »

(Catéchisme des adultes, La verità vi farà liberi, nn. 1185, 1189 e 1190)

JE M'INTERROGE

- « *Mûr pour Dieu* »: qu'est qui résonne en moi à partir de cette expression ?
- Ce que je garde précieusement de la vie et des enseignements du Père de Montfort ?
- Quelles conclusions je tire au terme de ce parcours sur l'épithète du Père de Montfort



PRIONS AVEC St LOUIS-MARIE *(Dispositions pour bien mourir, 36, 39, 40)*

O Jésus! qui avez témoigné en mourant la tendresse de votre cœur envers votre Mère, et qui lui avez recommandé tous vos Disciples en la personne de Saint Jean, mettez-moi, s'il vous plait, sous sa protection et donnez-moi un cœur de fils pour l'honorer. O Marie souvenez-vous que votre Fils étant sur l'Arbre de la Croix vous a recommandé mon âme, montrez-lui que vous êtes une bonne Mère, et que vous prenez soin de son salut.

O Jésus! qui avez entièrement accompli toutes les volontés de votre Père céleste, et consommé par votre mort l'ouvrage de notre rédemption, faites-moi la grâce de consommer et d'accomplir parfaitement, avant que je meure, tous les desseins que vous avez sur moi, pour votre gloire et pour mon bien.

O Jésus! qui avez remis votre Esprit entre les mains de votre Père avant que d'expirer, je vous supplie de recevoir le mien entre les bras de votre miséricorde au dernier soupir de ma vie, cachez-le dans le Tabernacle de votre cœur amoureux, à ce redoutable moment, auquel il sera en danger de tomber dans l'abîme, mettez-le à couvert dans ce divin Sanctuaire, contre tous les efforts de mes ennemis, faites éclater sur moi les merveilles de votre grâce, vous qui d'un bras tout-puissant sauvez ceux qui espèrent en vous, gardez-moi comme la prunelle de vos yeux, contre ceux qui vous résistent, et qui veulent renverser le dessein que vous avez de me sauver. Couvrez-moi de l'ombre de vos ailes, contre ceux qui me persécutent.